Gérondif « non-coréférentiel »

Jun-ya WATANABE, Université de Tsukuba, Japon

Introduction¹

Cet article porte sur le gérondif dont le sujet n'est pas coréférentiel avec celui de la proposition régissante (désormais « gérondif non-coréférentiel »), illustré par les exemples (1) et (2), mais qui est souvent qualifié d'anomalie grammaticale, puisque dans (1), ce n'est pas l'appétit qui mange, ni la soif qui boit, et que dans (2), le sujet du gérondif « en le retrouvant » n'est pas « il » de la proposition principale.

(1) L'appétit vient **en mangeant**, la soif s'en va **en buvant**. (Rabelais, *Gargantua*)

(2) Au Prado, on s'est séparés à l'entrée pour voir les salles chacun de son côté. **En le retrouvant** à la sortie dans les jardins, il était avec un homme, il s'était fait alpaguer par un pédophile. (Hervé Guibert, *Fou de Vincent*)

En général, les grammaires normatives conseillent la coréférence entre les sujets de deux propositions :

(3) « Il est souhaitable, notamment, que le participe ou le gérondif détachés, surtout en tête d'une phrase ou d'une proposition, aient comme support le sujet de cette phrase et de cette proposition [...] » (Grevisse et Goose 1306).

Cependant, dans l'usage réel, l'emploi du gérondif non-coréférentiel est loin d'être une rare exception et semble garder une certaine productivité, comme on peut l'entrevoir avec l'exemple (2). Aussi aimerions-nous savoir à quelle(s) condition(s) son occurrence devient (relativement) acceptable.

Ci-après, nous procéderons en trois étapes. Nous examinerons d'abord, dans la première section, les solutions précédemment proposées pour en signaler les défauts. Ensuite, dans la section 2, nous présenterons les principaux résultats de notre enquête dans le corpus « *Corpatext 1.02* ». Enfin, dans la section 3, en dégagant les dénominateurs communs aux exemples pris en compte, nous avancerons que le gérondif non-coréférentiel traduit un mode de cognition que l'on appelle le « mode I », celui avec le point de vue intérieur à la réalité décrite dans la phrase.

1. Solutions antérieures

1.1. Observation au niveau discursif : Marie-José Reichler-Béguelin (1995)

Reichler-Béguelin (§.5) dit que « l'impression d'anomalie associée à certaines configurations syntaxiques atypiques provient très souvent du fait qu'elles ont été décontextualisées, et qu'on veut pouvoir les interpréter grammaticalement dans le cadre étroit et artificiellement autonomisé de la « phrase » ». Ainsi, la phrase suivante est « nettement anacoluthique » quand elle est présentée à l'état isolé :

(4) Par exemple, c'est **en coupant** très court les cheveux de Twiggy, qui a de grandes oreilles, que son visage est devenu inoubliable. (Reichler-Béguelin §.5)

(4') Parfois, au contraire, on s'appuie sur les défauts physiques d'une femme pour créer un personnage hors du commun. Par exemple, c'est **en coupant** très court les cheveux de Twiggy, qui a de grandes oreilles, que son visage est devenu inoubliable. (*idem*)

Nous sommes tout à fait d'accord pour reconnaître l'importance du cotexte, mais ce n'est pas suffisant pour expliquer comment et pourquoi on peut employer le gérondif non-coréférentiel. Il faudrait montrer plus concrètement quel(s) élément(s) du contexte permet(tent) l'emploi de celui-ci.

1.2. Rapport aux types d'emploi : Odile Halmøy (2003)

Halmøy affirme que le gérondif non-coréférentiel n'est attestable que dans les quatre types d'emploi suivants :

(i) gérondif grammaticalisé :

(5) **En partant** de l'autoroute A1, prendre le périphérique au niveau de la porte de la Chapelle et allez jusqu'à la porte de Bercy. (115)

(ii) gérondif adverbial de phrase :

(6) **En y pensant**, le concept même d'une ville tenait du délire. (117)

(iii) gérondif marquant le repère temporel :

(7) **En sortant** du restaurant, les trottoirs étaient noirs et luisants, parsemés de givre et de neige fondue. (119)

(iv) la configuration A selon le terme de Halmøy (temps + cause, hypothèse, moyen) :

(8) **En mettant** la lettre à la poste ce soir avant huit heures, elle arrivera demain. (120)

Dans les autres types d'emploi, le sujet du gérondif est toujours coréférentiel avec celui du sujet.

(i) la configuration A' de Halmøy (relation d'inclusion ou d'équivalence) :

(9) **En tuant** sa mère, **en étranglant** le sordide, il a aussi assassiné le rêve. (100)

(ii) la configuration B de Halmøy (relation de concomitance (circonstance

d'accompagnement)) :

(10) Je chante **en me rasant**. ≈ Je me rase **en chantant**. (102)

(iii) la configuration B' de Halmøy (relation d'hyponymie (manière))² :

(11) Elle répondit **en bafouillant** que c'était la fille d'une ancienne voisine. (104)

L'étude de Halmøy offre une précieuse description, mais elle n'explique pas pourquoi tels types d'emploi admettent la non-coréférence. Quel rapport, par exemple, existe-t-il entre le repère temporel et le gérondif non-coréférentiel ?

1.3. *Considérations théoriques en grammaire relationnelle : Géraldine Legendre (1989)*

Legendre avance une hypothèse selon laquelle « seul le syntagme nominal sur l'arc 1 peut contrôler le syntagme en *en* [=syntagme gérondif] » (779, ma traduction). C'est-à-dire que le sujet du gérondif doit occuper la position du sujet, notée « 1 », au moins sur une des diverses strates que suppose la grammaire relationnelle. Cette hypothèse a l'avantage de pouvoir récupérer les cas où le sujet du gérondif correspond à l'agent implicite derrière le passif d'une part (12), et au datif d'expérimenteur de l'autre (13), car ces deux arguments constituent le sujet sur la strate de départ (c'est-à-dire le niveau le plus profond) dans cette théorie.

(12) De nouvelles victimes ont été découvertes **en creusant** dans le jardin. (*ad loc.*)

(13) Cette idée m'est venue **en dormant**. (780)

Mais la portée de cette hypothèse nous semble trop étroite, dans la mesure où elle ne s'intéresse qu'aux phénomènes privilégiés dans la grammaire relationnelle comme le datif d'expérimenteur ou le passif. En effet, comment expliquer dans ce cadre les cas où aucun élément de la proposition régissante ne constitue le support du gérondif, comme dans l'exemple (4') ?

1.4. *Solutions en termes de « saillance » ou de « thématité » : Martin Haspelmath (1995) et Yoshiyuki Kinouchi (2005)*

Haspelmath observe que le participant saillant dans le discours antérieur peut être le contrôleur du gérondif, comme dans :

(14) Il pensa une seconde que c'était sans doute cela qui l'avait sauvé, lui, trois mois plus tôt, mais en même temps, il cherchait un moyen de lui prouver le contraire. **En y réfléchissant**, c'était elle qui dès le début de leur liaison avait pris toutes les initiatives (35).

Et voici l'hypothèse de l'auteur :

(15) « Comme le contrôle se fait par un participant extrêmement saillant, et que le sujet est le plus souvent le participant le plus saillant de la proposition, l'assertion la plus économique serait que le sujet implicite est contrôlé par le participant le plus saillant » (36, ma

traduction).

Nous pourrions formuler une critique contre Haspelmath : quand le sujet du gérondif n'apparaît nulle part textuellement, comme dans la phrase suivante, en quoi peut-on dire qu'il est le « participant le plus saillant » ?

(16) Les peintures étaient en grande partie détruites. Le tableau de gauche **en descendant** l'escalier n'existait plus [...] (L. Dimier, *Le Primate, peintre, sculpteur et architecte des rois de France*, 273)

D'autre part, Kinouchi accorde de l'importance au fait qu'en (17), le sujet est le pronom « on », qui n'a qu'une faible thématicité :

(17) On m'a volé mon portefeuille **en allant** à l'école. (51)

et dit que :

(18) « Pour que le sujet de la proposition régissante soit interprété comme contrôleur du gérondif, celui-là doit être un syntagme nominal avec une forte thématicité. Si la thématicité du syntagme nominal sujet est faible, un autre syntagme nominal avec une forte thématicité ou le thème du discours entier sera le contrôleur » (53, ma traduction).

Il y a pourtant une difficulté pour cette hypothèse : dans (19), le contrôleur du gérondif « en l'utilisant » est un sujet générique, glosable par « on », qui n'a, justement, qu'une faible thématicité selon Kinouchi :

(19) Mais le remonte-ski est un peu déséquilibré **en l'utilisant** seule. (Reichler-Béguelin §.3)

(19') Mais le remonte-ski est un peu déséquilibré **si on l'utilise** seule.

Pour conclure le tour d'horizon des études antérieures, nous pourrions dire qu'en étendant le champ d'observation, leurs hypothèses butent souvent sur des contre-exemples et qu'il faudrait mener une enquête spécifique dans un corpus ciblé.

2. Enquête dans le corpus

Nous avons choisi 118 verbes élémentaires³ et relevé toutes les occurrences de ces verbes mis au gérondif (coréférentiel ou non-coréférentiel) dans le corpus « *Corpatext 1.02* »⁴. Au total, nous trouvons 35 474 occurrences, dont 1 482 (soit 4,2%) sont non-coréférentielles.

2.1. Types de procès des verbes au gérondif

Nous avons rangé les occurrences selon cinq types de procès (répartis lexicalement comme dans la table 1 ci-dessous) exprimés par le verbe mis au gérondif.

Table 1 : Classification des types de procès des verbes au gérondif

Type de procès	Gérondifs non-coréférentiels / total	Taux d'occurrences non-coréférentielles	Détails (occurrences non-coréférentielles / total)
psycho-cognitif	430 / 3375	12,7%	en admettant (116/143), en aimant (3/95), en apercevant (22/341), en apprenant (24/270), en choisissant (1/51), en comparant (9/109), en comprenant (1/35), en comptant (34/132), en concevant (0/8), en connaissant (7/35), en considérant (23/129), en croyant (3/137), en étudiant (7/75), en observant (4/116), en oubliant (0/32), en pensant (20/405), en reconnaissant (8/184), en réfléchissant (10/96), en sachant (3/62), en se demandant (0/42), en se rappelant (1/76), en songeant (14/322), en supposant (116/271), en voulant (4/209)
déplacement	340 / 7644	4,5%	en allant (16/352), en approchant (35/155), en arrivant (57/652), en bougeant (0/1), en courant (2/506), en descendant (8/248), en entrant (50/741), en marchant (7/430), en montant (9/207), en partant (10/ 266), en passant (81/1575), en rentrant (9/389), en revenant (11/ 399), en s'approchant (8/135), en se promenant (2/134), en se rapprochant (0/57), en sortant (23/710), en tombant (0/205), en tournant (2/235), en venant (2/225), en voyageant (1/22)
perception	158 / 4462	3,5%	en contemplant (9/124), en écoutant (20/275), en entendant (22/412), en regardant (32/1361), en sentant (1/89), en voyant (74/2201)
activité	518 / 19178	2,7%	en achetant (2/46), en aidant (1/34), en apportant (5/53), en arrêtant (2/ 65), en attendant (153/1659), en buvant (6/130), en cherchant (11/261), en commençant (15/190), en conduisant (0/51), en continuant (6/201), en coupant (4/59), en criant (3/526), en dansant (0/106), en demandant (6/270), en devenant (0/113), en disant (10/2605), en dormant (13/ 102), en écrivant (20/198), en envoyant (1/123), en essayant (5/181), en expliquant (3/72), en faisant (36/2186), en fermant (2/139), en finissant (2/68), en gagnant (0/47), en gardant (0/106), en laissant (5/ 582), en lisant (28/385), en mangeant (6/130), en mettant (20/483), en montrant (0/697), en ouvrant (9/266), en parlant (40/1112), en payant (5/274), en perdant (3/114), en portant (0/164), en poussant (0/420), en prenant (16/865), en quittant (8/387), en rappelant (1/75), en rapprochant (5/40), en recevant (10/182), en rencontrant (3/41), en rendant (2/262), en répondant (3/111), en retournant (3/93), en retrouvant (4/70), en riant (4/1206), en se couchant (3/57), en se disant (1/121), en se levant (3/306), en se rencontrant (0/12), en se retrouvant (4/24), en suivant (12/433), en tirant (2/246), en touchant (5/137), en travaillant (1/115), en trouvant (4/100), en vendant (1/76)
état	36 / 816	4,4%	en ayant (8/199), en étant (0/93), en habitant (0/1), en manquant (1/9), en restant (4/151), en se trouvant (1/41), en tenant (21/251), en vivant (1/71)
Total	1483 / 35474	4,2%	

2.1.1. Verbes psycho-cognitifs

Parmi les cinq classes, c'est celle des verbes psycho-cognitifs qui contient le plus fréquemment des gérondifs non-coréférentiels (12,7%)⁵.

Il y a beaucoup d'occurrences non-coréférentielles chez les verbes qui expriment les activités d'esprit relativement agentives et intentionnelles. Par exemple, *en admettant* (116 occurrences non-coréférentielles) et *en supposant* (116 occ.) ont un haut degré d'intentionnalité

dans la mesure où ils expriment un acte de langage de haut niveau qu'est la supposition. Suivent, par ordre décroissant : *en comptant* (34 occ.), *en apprenant* (24 occ.), *en considérant* (23 occ.), *en pensant* (20 occ.), etc. En revanche, les verbes statiques comme *en sachant* (3 occ.), *en croyant* (3 occ.) et involontaires comme *en oubliant* (aucune occurrence non-coréférentielle) peuvent donner peu de gérondifs non-coréférentiels.

(20) Que de larmes me viennent **en pensant** à vous, à votre petite Marie, à sa mère qui m'a aimée ! (Eugénie de Guérin, *Lettres*)

(21) Malgré tout, **en y réfléchissant**, ces lettres passionnées ne répondaient nullement au physique de cette femme, car nulle n'était plus maîtresse des simagrées et plus calme. (Joris-Karl Huysmans, *Là-bas*)

(22) **En considérant** bien, dit-il, ce qui vient de se passer entre la Floride et le Texas, il est évident que les mêmes difficultés se reproduiront entre les villes de l'état favorisé. (Jules Verne, *De la Terre à la Lune*)

(23) Lorsque, au repas du soir, cette descendance se trouvait réunie, ils étaient, **en les comptant**, sa femme et lui, trente et un à table. (Emile Zola, *L'argent*)

(24) Mais enfin, **en supposant** que toutes les difficultés soient résolues, tous les obstacles aplanis, en réunissant toutes les chances en votre faveur, **en admettant** que vous arriviez sain et sauf dans la Lune, comment reviendrez-vous ? (Jules Verne, *De la Terre à la Lune*)

2.1.2. Verbes de déplacement

Dans les cas non-coréférentiels, le syntagme gérondif représente le plus souvent un déplacement fictif ou un parcours fictif, qui est une sorte d'activité intellectuelle, proche de celles qu'indiquent les verbes psycho-cognitifs (§.2.1.1). Le contenu de la proposition régissante est souvent générique et atemporel, comme dans (25), (27).

Quand le syntagme gérondif représente un déplacement réel, il s'interprète souvent comme un repère temporel, et la proposition régissante comme un événement unique (semelfactif). Voir (26), (28).

(25) Autour de lui [=le Soleil] gravitent huit planètes, sorties de ses entrailles mêmes aux premiers temps de la Création. Ce sont, **en allant** du plus proche de ces astres au plus éloigné, Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune. (Jules Verne, *De la Terre à la Lune*)

(26) Elle [=Béatrix Cenci] avait la bouche petite, les cheveux blonds et naturellement bouclés. **En allant** à la mort ces cheveux blonds et bouclés lui retombaient sur les yeux ce qui donnait une certaine grâce et portait à la compassion. (Stendhal, *Les Cenci*)

(27) Enfin, **en descendant** vers notre âge, commencent ces voyages modernes où la civilisation laisse briller toutes ses ressources, la science tous ses moyens. (François René de Chateaubriand, *Voyage en Amérique*)

(28) **En descendant** de la carriole, le cœur lui battait bien fort, et la maison du beau-père — chaumière misérable et croulante — lui apparut plus splendide que tous les palais des contes de fées. (Octave Mirbeau, *Le concombre fugitif*)

Parallèlement au cas des verbes psycho-cognitifs, les occurrences non-coréférentielles sont nombreuses chez les verbes qui représentent un déplacement volontaire et intentionnel. Les verbes exprimant un déplacement involontaire connaissent peu d'occurrences non-coréférentielles (par exemple, *en tombant* n'en connaît aucune).

Les verbes qui représentent une manière de déplacement connaissent peu d'occurrences non-coréférentielles (par exemple, *en tournant* : aucune, *en courant* : 2 occurrences). La raison en est qu'une écrasante majorité des gérondifs indiquant une « manière » sont coréférentiels (cf. (29) et §.1.2).

(29) Il sort **en courant**, après avoir envoyé des baisers à Yesouf. (Louis Fréchette, *Véronica*)

2.1.3. Verbes de perception

C'est *en voyant* qui donne le plus d'occurrences non-coréférentielles (74 occ.), et *en sentant*, le moins (1 occ.). Il n'y a pas de tendance particulière entre les verbes de vue et d'ouïe.

La tendance vers la haute agentivité ou intentionnalité, que nous avons constatée pour d'autres catégories de verbes, n'est pas toujours attestée ici. Le taux d'occurrences non-coréférentielles d'*en entendant* est de 5,6 %, celui d'*en écoutant* de 7,3% ; mais *en voyant* de 3,4 %, *en regardant* de 2,4 %. Cela tient peut-être au fait que les verbes de perception ne sont pas assez nombreux pour pouvoir reproduire la tendance générale.

La proposition régissante représente soit la réaction du sujet perceuteur à la perception, soit l'impression qu'il éprouve de la perception.

(30) Tout **en écoutant** son mari qui parlait d'un air grave, l'œil de Mme de Rênal suivait avec inquiétude les mouvements de trois petits garçons. (Stendhal, *Le rouge et le noir*)⁶

(31) D'autres fois il semble qu'il y a des révoltes dans les sens de votre corps, même **en voyant**, en touchant, **en entendant**⁷ et **en sentant** les choses saintes ; quand vous vous en approchez, on dirait que tout apporte à vos sens un trouble honteux et corrupteur. (Sainte Catherine de Sienne, *Traité de la providence*)

(32) Souvent, **en la regardant**, il lui semblait que son âme, s'échappant vers elle, se

répandait comme une onde sur le contour de sa tête, et descendait entraînée dans la blancheur de sa poitrine. (Gustave Flaubert, *Madame Bovary*)

(33) Mon espoir disparut, **en voyant** tes différentes liaisons avec les Donis, les Grillo, les Borghèse, et je me désespérai bien plus encore, quand je sus que tu avais retrouvé Clairwil... (Marquis de Sade, *Histoire de Juliette*)

2.1.4. Verbes d'activité

Parmi les verbes d'activité, ceux qui expriment les actions accompagnées de fonctionnements mentaux, ceux qui sont donc proches de la catégorie des verbes psychocognitifs, à savoir *en attendant* (116 occurrences non-coréférentielles), *en parlant* (40 occ.), *en lisant* (28 occ.), *en écrivant* (20 occ.) etc., donnent beaucoup de gérondifs non-coréférentiels. Par contre, ceux qui sont proches des verbes d'état connaissent peu d'occurrences non-coréférentielles (par exemple *en gardant*, *en portant* qui n'en connaissent aucune).

(34) Ma grande découverte **en lisant** cet article est qu'il y avait largement plein de trucs intéressants qui se passaient là où je n'étais pas. (Pierre Ernoul, *Rovaniemi*)

(35) **En écrivant** ces lignes vengeresses, le rouge me monte au front ; car il y a malheureusement des auteurs de SF qui sont les suiveurs de Boileau (avant qu'il ne connût Narcejac). (Jacques Sadoul, *Mothers of Invention*)

(36) Laisse-moi donc continuer, la peine se dissipe **en parlant** ; [...] (Louis Bouilhet, *Melaenis, conte romain*)

Il y a beaucoup d'expressions figées qui font de verbes d'activité des locutions verbales psychocognitives. Par exemple, parmi les 36 occurrences d'*en faisant*, 19 forment ce genre de locutions : *faire abstraction*, *faire l'économie*, *faire exception*, etc.

(37) Et cette question — l'avènement de la pensée anticipatrice — ne pourra être élucidée **en faisant l'économie** de la pensée du temps : l'événement est ce qui advient à l'être lorsqu'il perd son indétermination première pour se différencier comme étant. (Patrice Deramaix, *Logos et totalité*)

2.1.5. Verbes d'état

Avec ce groupe, il y a le moins d'occurrences non-coréférentielles par verbe. Par exemple, *en étant*, *en se trouvant*, *en vivant*, etc. n'en connaissent aucune⁸. Parmi les occurrences non-coréférentielles, on trouve beaucoup de locutions de sens psychocognitif comme *en ayant soin*, *en ayant égard*, *en tenant compte*, etc. C'est le passage à ces locutions qui « sauve » les verbes d'état.

(38) Rien ne doit donc empêcher la France d'entrer dans des négociations **en ayant soin**

de les rapprocher le plus possible de l'esprit dans lequel cette Note est rédigée. (Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*)

(39) Sur terre, les temps de la chasse sont réglés ; ceux de la pêche doivent l'être également, en ayant égard aux saisons où se reproduit chaque espèce. (Jules Michelet, *La mer*)

(40) Le siège d'autres organismes et services créés ou à créer sera décidé d'un commun accord par les représentants des gouvernements des États membres lors d'un prochain Conseil européen, en tenant compte des avantages des dispositions ci-dessus pour les États membres intéressés et en donnant une priorité appropriée aux États membres qui, à l'heure actuelle, n'abritent pas le siège d'une institution des Communautés. (Décision prise du commun accord des représentants des gouvernements des États membres relative à la fixation des sièges des institutions et de certains organismes et services des Communautés européennes (JOC 341 du 23/12/1992))

2.1.6. Conclusion de la section 2.1.

On peut constater que les verbes psycho-cognitifs sont prototypiques pour le gérondif non-coréférentiel. Les verbes des autres catégories tendent à être facilement employés dans le gérondif non-coréférentiel lorsqu'ils revêtent un caractère proche des verbes psycho-cognitifs.

Les verbes avec une haute agentivité ou intentionnalité sont préférés dans le gérondif non-coréférentiel. Ceux qui expriment le procès statique ou involontaire ne le sont pas.

2.2. Caractéristiques de la proposition régissante

Quant aux caractéristiques de la proposition régissante qui héberge le gérondif non-coréférentiel, nous les abordons sous deux angles : traits syntactico-sémantiques de la proposition régissante et aspects lexicaux du verbe⁹.

Table 2 : Caractéristiques de la proposition régissante des gérondifs non-coréférentiels

Type de procès	(i) traits syntactico-sémantiques de la proposition régissante (cumul de plusieurs conditions admis, sauf (*))								(ii) aspects lexicaux du verbe		
	Construction impersonnelle	pseudo- relative	voix passive ou verbe pronominal passif	complément d'objet d' <i>expérienceur</i>	sujet de cognition implicite (*)	Expression possessive	nom d'une partie sans possessif	<i>C'est</i> (sauf dans la clivée)	non-borné	borné	phrase averbale
psycho-cognitif	83	4	14	49	222	54	5	9	331	81	18
déplacement	48	9	14	77	139	69	9	6	254	75	13
perception	22	0	4	40	32	62	7	2	106	51	1
activité	109	11	33	112	164	103	6	14	386	93	36
état	7	0	5	5	16	2	1	0	29	7	2
total	269	24	70	283	573	290	28	31	1 106	307	70

(i) **Traits syntactico-sémantiques de la proposition régissante.** La condition « sujet de cognition implicite » l'emporte largement. En fait, nous n'avons reconnu cette condition que si aucune autre condition n'est trouvée en même temps. Sinon, elle recouvrirait la presque totalité des gérondifs non-coréférentiels sauf ceux qui sont en cooccurrence avec le complément d'objet d'expérienceur. Elle est donc la condition la plus importante et prototypique du gérondif non-coréférentiel.

(ii) **Aspects lexicaux du verbe.** L'aspect non-borné, dont le prototype est l'aspect statique, occupe la majorité (74,6%) des occurrences non-coréférentielles.

De (i) et (ii), nous pourrions dire que la prédication d'une situation avec un point de vue intérieur à celle-ci est prototypique pour l'énonciation du gérondif non-coréférentiel.

Voyons ci-dessous les traits syntactico-sémantiques cas par cas.

2.2.1. Construction impersonnelle

La construction impersonnelle décrit directement l'état de choses, avec peu de traces du sujet. Le sujet de cognition n'est souvent pas explicité, comme dans (41), mais on peut parfois l'entrevoir sous la forme du C.O.I. d'expérienceur, comme dans (42).

(41) Or, à deux cent quarante milles par douze heures, ce qui n'approche pas de la vitesse de nos chemins de fer, **en voyageant** jour et nuit, il suffirait de sept jours pour traverser l'Afrique. (Jules Verne, *Cinq semaines en ballon*)

(42) [...] je vous avoue que je ne me suis pas trop informé de quelle manière il plaît à Dieu d'exercer sa justice, quoique, à vous dire vrai, il me semble, **en réfléchissant** sur ce qui se passe dans le monde, que s'il punit dès cette vie, au moins il ne se presse pas. (Joseph de

Maistre, *Les soirées de Saint-Pétersbourg*)

2.2.2. Pseudo-clivée

La pseudo-clivée en *ce qui / que...*, *c'est...* sert à expliciter la structure informationnelle en divisant les parties thématique et rhématique dans la phrase. Dans une écrasante majorité des cas, le sujet formel *ce que.../qui...* n'est pas compatible avec celui du gérondif, qui, lui, correspond à un sujet de cognition concret¹⁰. Le cadre formel de la pseudo-clivée fonctionne au niveau métacognitif, niveau plus haut que la structure argumentale du verbe.

(43) Ce qui, **en entrant**, frappait d'abord le regard, c'était entre deux larges fenêtres une haute statue de la Liberté. (Victor Hugo, *Quatre-vingt-treize*)

(44) Ce que je vis, **en ouvrant** la porte, me terrifia. (Alphonse Daudet, *Le Petit Chose*)

2.2.3. Voix passive ou verbe pronominal passif

La voix passive et le verbe pronominal passif dans la proposition régissante causent la non-corréférence quand le complément d'agent devient le sujet du gérondif.

(45) Or on a vu que, sur ce point aussi, Leibniz s'accrochait avec Descartes : puisque le second critère de la substance chez Descartes c'était—vous vous rappelez—la distinction réelle : que deux choses soient conçues sans que l'une soit pensée **en faisant** intervenir des éléments de l'autre. (Deleuze, *Leibniz*)

(46) L'extrait gras du haschisch, tel que le préparent les Arabes, s'obtient **en faisant** bouillir les sommités de la plante fraîche dans du beurre avec un peu d'eau. (Charles Baudelaire, *Les paradis artificiels*)

Ces constructions ont la vertu de repousser l'agent à l'arrière-plan et de faire une phrase avec moins de transitivité, une phrase du « type *devenir* » d'Yoshihiko Ikegami (1991), qui correspond à un trait du mode de cognition « mode I » que nous mentionnerons plus loin.

2.2.4. Complément d'objet d'expérienceur¹¹

Le complément d'objet d'expérienceur, soit complément direct (47), soit indirect (48), est un argument que revendique le verbe psychologique (Ruwet *Théorie*, « Verbes »). En comparaison aux cas où le sujet du gérondif devient l'expérienceur, qui explicitent « objectivement » la relation entre le sujet de cognition et le contenu observé, ceux qui prennent un argument expérienceur décrivent des faits ou des états psychologiques dans lesquels l'expérienceur « plonge », pour ainsi dire.

(47) La première personne qui le frappa **en entrant** fut Aramis, installé près d'un fauteuil à roulettes, fort large, recouvert d'un dais en tapisserie, sous lequel s'agitait, enveloppée dans une couverture de brocart, une petite figure assez jeune, assez rieuse, mais

parfois pâissante, sans que ses yeux cessassent néanmoins d'exprimer un sentiment vif, spirituel ou gracieux. (Alexandre Dumas, *Vingt ans après*)

(48) [...] **en marchant**, la lune, qu'elle avait à sa gauche et sur le fil de l'horizon, lui semblait marcher du même pas qu'elle, et lui faisait l'effet d'une tête de mort qui l'aurait obstinément accompagnée. (Jules Barbey d'Aureville, *Une histoire sans nom*)

2.2.5. *Sujet de cognition implicite*

Cette condition, la plus fréquente même si on rejette tous les cumuls avec les autres conditions, peut être considérée comme prototypique pour le gérondif non-coréférentiel. En effet, dans les exemples que nous avons rangés sous d'autres rubriques aussi, cette condition est omniprésente. Par exemple, (49) dispose de la condition de la construction impersonnelle, (50) celle du verbe pronominal passif, outre l'existence du sujet de cognition implicite. Le contenu de la proposition régissante est le contenu de cognition par le sujet implicite.

(49) Il y eut bien encore, **en commençant**, quelque débat entre nous sur la manière dont j'avais besoin moi aussi, d'être aimé. (Sainte-Beuve, *Volupté*)

(50) Elle [=la migration] est essentielle aussi à un développement futur de ces communautés, développement qui ne se peut se concevoir—en raison même de la politique économique imposée par le FMI—**en faisant** abstraction de l'économie de marché et des dépendances technico-économiques qu'elle entraîne. (Patrice Deramaix, *L'exil, l'épreuve et le défi*)

L'omniprésence de cette condition explique également la haute fréquence, que nous avons vue dans §.2.1.1, des verbes psycho-cognitifs mis en gérondif non-coréférentiel, puisque ce sont ces derniers qui renvoient la cognition par le sujet implicite.

2.2.6. *Expressions possessives (adjectif possessif, préposition de, pronom relatif dont, etc.)*

Les expressions possessives dans la proposition régissante sont métonymiques dans la mesure où elles servent à parler de l'action du possesseur à travers l'action ou l'état de sa possession. C'est la différence entre possesseur et possession qui provoque la non-coréférence.

(51) Alors, **en m'approchant** pour l'embrasser, ma main rencontra sa main, sa chère main toute moite des sueurs de l'agonie. (Alphonse Daudet, *Le Petit Chose*)

(52) Vers onze heures une cavalcade assez nombreuse entra dans Pietranera ; c'étaient le colonel, sa fille, leurs domestiques et leur guide. **En les recevant**, le premier mot de Colomba fut : « Avez-vous vu mon frère ? » (Prosper Mérimée, *Colomba*)

Ce sont les noms renvoyant aux organes de sensation ou de pensée ou aux sentiments vécus (*ses yeux, son cœur, sa tête ; son émotion, son sentiment, son attention, etc.*) qui occupent

souvent la position de possession. Étant donné le sens de ces noms, ces cas ressemblent plus ou moins aux cas de cooccurrence avec les compléments d'expérienceur (§.2.2.4) :

(53) Et mon cœur se fondait en délices en pensant aux voluptés que donnerait ce baiser. (Gustave Flaubert, *Mémoires d'un fou*)

(54) Mon étonnement s'accrut **en voyant** que cette immense énumération se composait seulement des personnes qui se trouvaient dans la salle et dont j'avais vu les images se diviser et se combiner en mille aspects fugitifs. (Gérard de Nerval, *Aurélia*)

Qui plus est, ces substantifs peuvent occuper la place de ces derniers dans la phrase :

(55) **En entrant** dans la salle à manger, le spectacle le plus inattendu frappa mes regards. (Anatole France, *La cravate*)

2.2.7. Nom d'une partie sans possessif

Les expressions du type « article défini + nom d'une partie du corps » fonctionnent d'une façon très semblable aux possessifs que nous avons vus dans la section précédente.

(56) **En l'écoutant**, toutes les têtes étaient penchées sur les poitrines, toutes les oreilles étaient tendues vers cette voix qui planait, comme la foudre, sous ces voûtes émues. (Jules Barbey d'Aurevilly, *Une histoire sans nom*)

(57) Le cœur lui battait très fort, **en entrant** dans le petit hôtel de la rue Legendre, cette maison cossue où elle avait grandi et où elle croyait ne plus trouver que des étrangers, tellement l'air lui semblait, autre, glacial. (Emile Zola, *L'argent*)

2.2.8. C'est... ou ses variantes (sauf dans la clivée en c'est... que)

2.2.8.1. Gérondif dans la position thématique

Lorsque le gérondif paraît dans la position thématique, on peut l'interpréter comme une condition pour le contenu de la proposition régissante.

(58) **En prenant** une saison favorable pour passer d'ici aux Indes, c'est un voyage de six semaines au plus, et d'autant de temps pour en revenir. (Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*)

(59) L'échange n'a duré qu'une minute, sur un sujet banal. Sur le moment, je n'y ai prêté aucune attention, mais **en y réfléchissant**, c'est inhabituel. (Pierre-Jean Bascuñanam, *Demain*)

2.2.8.2. Gérondif dans la position d'attribut

Quand le gérondif vient dans la position d'attribut, nous le classifions comme non-coréférentiel, car le sujet syntaxique de la proposition *ce* ne peut jamais être le sujet du gérondif. Mais d'un point de vue informationnel, on peut considérer qu'ici *c'est* sert simplement à

focaliser le complément circonstanciel (on peut paraphraser (60) par une phrase clivée (60')). Nous devrions exclure ces cas d'une véritable non-coréférence.

(60) On protège tant qu'on peut la retraite ; on se bat vigoureusement en reculant, mais c'est en perdant encore beaucoup de monde ; et l'on a toujours été surpris que les français aient pu regagner leur camp. (Baudry des Lozières, *Voyage à la Louisiane et sur le continent de l'Amérique septentrionale*)

≈ (60') **C'est en perdant** encore beaucoup de monde **qu'on** se bat vigoureusement en reculant.

2.2.9. Conclusion de la section 2.2.

La condition discutée dans la section 2.2.5, à savoir celle du sujet de cognition implicite, est si largement observée que nous la considérons comme prototypique. Les autres conditions entrent en harmonie avec celle-ci.

3. Le gérondif non-coréférentiel et les modes de cognition

3.1. La cohérence du gérondif non-coréférentiel

En récapitulant les conclusions de §.2.1 et de §.2.2, nous pourrions dire que **c'est le sujet de cognition sous-jacent à la proposition régissante qui est le sujet implicite du gérondif non-coréférentiel**. La cohérence de la phrase, rompue en apparence par le fait de la non-coréférence, est sauvée par l'invariance de ce sujet de cognition.

3.2. Le « mode D » et le « mode I »

En linguistique cognitive, la distinction de Ronald Langacker (1985) entre « configuration optimale (ou canonique) de vue » et « configuration égocentrique de vue » est bien connue : « la configuration optimale de vue, définie comme celle qui maximalise l'asymétrie entre voyeur-vu » (121, ma traduction) et « la configuration égocentrique de vue qui correspond aux cas où l'observateur est spécialement concerné par le « soi » et fonctionne donc à la fois comme le conceptualisateur et comme l'objet de la conceptualisation » (123, ma traduction).

Au Japon, Yoshihisa Nakamura critique l'étroitesse de la conception de Langacker qui ne prend en compte que ce qui est réductible à la relation voyeur-vu¹². Et il propose, comme alternative, de distinguer un « *mode de cognition déplacé* » (abrégé en « mode D ») et un « *mode de cognition par interaction* » (« mode I »)¹³. Avec le mode D, le sujet reconnaît l'objet en se situant (fictivement) en dehors du champ de cognition. Avec le mode I, l'acte de cognition interagit avec l'objet au sein du monde vécu. (358-365)

Sur la base des comparaisons de vingtaine de traits morphologiques, syntaxiques, sémantiques et stylistiques de chaque langue, Nakamura et Yakusata Haruki affirment que l'anglais est une langue avec une forte tendance vers le mode D, le japonais au contraire vers le mode I, le français intermédiaire. Voici des exemples qui illustrent ce contraste général :

(61) Kunizakaino nagai tunnelwo nukeruto, yukugunide atta. (Yasunari Kawabata, *Pays de neige*, incipit)

(Littéralement : « Au sortir du long tunnel de la frontière, c'était le pays de neige. »)

(62) The train came out of the long tunnel into the snow country. (tr. Edward Seidensticker)

(63) Un long tunnel entre les deux régions, et voici qu'on était dans le pays de neige (tr. Bunkichi Fujimori et Armel Guerne)

La version originale (61) décrit la situation telle qu'on voit par la fenêtre du train avec le point de vue qui pénètre dans la réalité, ce qui correspond au mode I. La traduction anglaise (62) met le sujet *the train* pour garder le point de vue extérieur et objectif, extrêmement fidèle au mode D. La traduction française (63) fait de la première moitié de la phrase un seul syntagme nominal, et commence la deuxième moitié par un déictique *voici*, ce qui donne le sentiment de la réalité vécue, beaucoup plus proche de l'original que la version anglaise.

3.3. Le gérondif non-coréférentiel comme une expression selon le mode I

Notre conclusion est que **le gérondif non-coréférentiel est une façon d'expression qui reflète le mode I.**

La condition prototypique du gérondif non-coréférentiel, à savoir l'existence du sujet de cognition implicite, est un phénomène du mode I par excellence. Ce sujet de cognition laisse parfois sa trace dans les expressions comme le complément expérienceur ou les possessifs, mais même dans ces cas-là, il s'agit plutôt d'un phénomène du mode I, si on les compare avec les cas de gérondif coréférentiel, qui sont, eux, plutôt au mode D.

Prenons le cas d'*en supposant* : dans les cas de coréférence, le sujet de cognition est actualisé comme le sujet syntaxique de la proposition régissante.

(64) **En supposant** qu'après avoir mangé le cuir ils mangent la semelle, je ne vois pas trop ce qui leur restera après, à moins de se manger les uns les autres. (Alexandre Dumas, *Les trois mousquetaires*)

(65) Marguerite connaissait si bien son père qu'elle devina le motif de cette tendresse, **en supposant** qu'il pouvait avoir en ville quelques dettes desquelles il voulait s'acquitter avant son départ. (Balzac, *La recherche de l'absolu*)

Par contre, dans les cas de non-coréférence, le sujet de cognition n'a pas nettement de

place dans la phrase :

(66) Mais d'abord, **en supposant** que le jeune comte n'ait pas eu le droit de tirer sur du Croisier, il n'y aurait pas imitation de signature. (H. de Balzac, *Le cabinet des antiques*)

(67) M. Leconte de Lisle est la première et l'unique exception que j'ai rencontrée. **En supposant** qu'on en puisse trouver d'autres, il restera, à coup sûr, la plus étonnante et la plus vigoureuse. (Baudelaire, *Curiosités esthétiques*)

Un autre fait à l'appui de notre hypothèse : en traduisant littéralement le gérondif non-coréférentiel du français en japonais, langue au mode I par excellence, on obtient des phrases très naturelles, « très japonaises » :

(68) [= (1)] L'appétit vient **en mangeant**, la soif s'en va **en buvant**.

(68') *Shokuyokuwa tabeteiruto kuruga, kawakiwa nondeiruto saru.*

(69) [= (2)] **En le retrouvant** à la sortie dans les jardins, il était avec un homme, il s'était fait alpaguer par un pédophile.

(69') *Teien'eno deguchide kareto mata auto, karewa hitorino otokoto ita. Shounenaishani iiyorarete itanoda.*

Conclusion

Selon Jean-Claude Chevalier *et al* :

(70) « L'exigence d'un sujet identique pour la principale et le groupe subordonné ne date que du XVIII^{ème} siècle. On usait auparavant d'une bien plus grande liberté : [...] Mes crimes, **en vivant**, me la pourraient ôter. (Corneille) » (126-127)

L'introduction de la règle de coréférence était, nous semble-t-il, un mouvement rationaliste qui exigeait que l'on décrive la situation par un point de vue extérieur et objectif, par le « mode D ». Mais malgré les reproches des grammaires normatives, on n'a pas cessé d'employer le gérondif non-coréférentiel, qui répond bien au besoin d'exprimer la situation avec un point de vue intérieur à celle-ci, autrement dit, avec le « mode I ». Nous croyons avoir pu montrer que la « transgression » commise par le gérondif non-coréférentiel a sa propre logique, sa propre raison d'être.

Bibliographie

- Chevalier, Jean-Claude *et al.* *Grammaire de français contemporain*. 2^e éd. Paris : Larousse, 1988.
- Grevisse, Maurice et André Goose. *Le bon usage*. 13^e éd. Louvain-la-Neuve : Duculot, 1993.
- Halmøy, Odile. *Le gérondif en français*. Paris : Ophrys, 2003.

- Haruki, Yasutaka. « Francegono ninchi-mode-ni tsuite ». *Gengoni okeru jikuuwo megutte* 9 (2011) : 61-70.
- Haspelmath, Martin. « The Converb as a Cross-Linguistically Valid Category ». *Converbs in Cross-linguistic Perspective*. Dir. Martin Haspelmath et Ekkehard König. Berlin : Mouton de Gruyter, 1995. 1-55.
- Hayase, Naoko. « The Cognitive Motivation for the Use of Dangling Participles in English ». *Motivation in Grammar and the Lexicon*. Dir. Klaus-Uwe Panther et Günter Radden. John Benjamins, 2011. 89-106.
- Ikegami, Yoshihiko. « 'DO-language' and 'BECOME-language' : Two Contrasting Types of Linguistic Representation ». *The Empire of Signs : Semiotic Essays on Japanese Culture*. Dir. Ikegami, Yoshihiko. John Benjamins, 1991. 285-326.
- Kinouchi, Yoshiyuki. *Francegono tougoron kenkyuu*. Tokyo : Keisoushoboo, 2005.
- Kleiber, Georges. « Gérondif et manière ». *Langue française* 171 (2011) : 117-134.
- Langacker, Ronald. « Observations and Speculations on Subjectivity ». *Iconicity in Syntax*. Dir. John Haiman. John Benjamins, 1985. 109-150.
- Legendre, Géraldine. « Inversion with certain French Experiencer Verbs ». *Languages* 65 : 4 (1989) : 752-782.
- Nakamura, Yoshihisa. « Ninchi-mode-no shatei ». *Uchito Sotono Gengogaku*. Éd. Tsubomoto, Atsushi et al. Tokyo : Kaitakusha, 2009. 353-393.
- Reichler-Béguelin, Marie-José. « Les problèmes d'emploi du gérondif et des participiales en français contemporain ». *Le français langue étrangère à l'université : théorie et pratique*. Dir. Krystyna Zaleska et Annick Cataldi. Uniwersytet Warszawski : Instytut Romanistyki, 1995. 243-260.
- Ruwet, Nicolas. *Théorie syntaxique et syntaxe du français*. Paris : Seuil, 1972.
- . « Les verbes dits psychologiques : trois théories et quelques questions ». *Recherches linguistiques de Vincennes* 22 (1993) : 95-124.

NOTES

¹ Nous remercions, entre autres, Naoko Hayase, Naoaki Wada et Baptiste Puyo pour leur aide amicale en vue de cet article. Nous avons bénéficié du soutien financier de la Subvention pour les Recherches Scientifiques (C) 24520530 et (C) 25370422 du Ministère de l'Éducation et des Sciences du Japon.

² La frontière entre les emplois marquant la concomitance et la manière n'est pas évidente. Voir à ce propos Kleiber.

³ Voir la rubrique « détails » de la table 1 dans la section 2.1.

⁴ Un corpus de 2700 textes et de 37 millions de mots, téléchargeable à [http://www.lexique.org/public/lisezmoi.corpatext.htm]

⁵ Nous avons effectué la classification des verbes mécaniquement en attribuant à chacun une classe lexicalement prototypique, ce qui rend inévitable quelque décalage par rapport à la véritable typologie de toutes les occurrences. Pourtant, la tendance vers les verbes psycho-cognitifs serait encore plus accentuée si nous cherchions davantage d'exactitude dans la classification, puisqu'on a recours souvent aux verbes d'action comme prendre ou aux verbes d'état comme tenir pour exprimer le procès psycho-cognitif, à travers des expressions telles que *prendre qqch. pour qqch.*, *prendre conscience*, *tenir compte*, etc., mais l'inverse n'est pas le cas.

⁶ Contre-exemple à l'affirmation que les gérondifs précédés de *tout* seraient toujours coréférentiels.

⁷ Le verbe *entendre* est polysémique, mais curieusement, pour le gérondif *en entendant*, seul le sens d'ouïe est attesté, à la différence du participe présent simple *entendant* : « Les tragédies et tragi-comédies seraient du pur hébreu pour ces rustiques ignorants de l'histoire et de la fable, et n'**entendant** pas même le beau langage français. » (Théophile Gautier, *Le Capitaine Fracasse*). Pour le moment, nous devons reconnaître que nous ne sommes pas en mesure d'expliquer ce fait.

⁸ Rien d'étonnant à ce phénomène, si on se souvient de la tendance, constatée dans les sections précédentes, vers la haute agentivité : les verbes d'état sont au contraire ceux les moins agentifs.

⁹ Nous avons classifié les occurrences également selon les temps et les modes du verbe de la proposition régissante, mais nous n'arrivons pas à trouver de tendance particulière.

¹⁰ Voici un des rares exemples où le sujet implicite du gérondif correspond exactement à l'antécédent formel de *ce que*... : « Ce que Bergotte me dit au sujet de Cottard me frappa, tout **en étant** contraire à tout ce que je croyais » (Proust, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*).

¹¹ Celui qui éprouve le sentiment ou la perception. Ce terme est un calque d'« *experier* » en anglais, auquel on préfère parfois le terme, plus français, d'« *expérier* ».

¹² En outre, nous pourrions formuler une autre critique contre Langacker (1985), selon laquelle rien n'est plus « égocentrique » que de prétendre « optimale » ou « canonique » la vision prototypique dans sa propre langue ou culture !

¹³ Concernant les modes I et D de Nakamura, on trouvera une excellente présentation par Werner Abraham dans la préface de la traduction anglaise de la *Sprachtheorie* de Karl Bühler publiée en 2011 chez Benjamins.